

Cinévis – Formation

Documentaire et reportage – Niveau 1

(Didier Bourg- 20 février 2016)

Documentaire ou reportage ? Ou fiction...

De nombreux points de vue existent sur la question. Différencier documentaire et reportage n’a pour nous, auteurs de films autofinancés, aucune importance. Cela peut même s’avérer très contre-productif. La prise de conscience que la différence entre films dits de « réalité » et fiction est encore plus mince est davantage enrichissante. La dimension docu-fiction d’un documentaire ne change rien à son statut. A retenir : il est plus facile de faire la différence entre un reportage et un documentaire qu’entre ces deux genres et une fiction.

Un ensemble de critères peut être étudié pour pouvoir classer une œuvre dans telle ou telle catégorie (les intentions de l’auteur, le synopsis, la longueur, la sophistication du montage, l’habillage sonore et musical, les techniques, l’utilisation d’acteurs, l’originalité...) mais la différenciation reste parfois très difficile à faire. Voici quelques critères qui peuvent nous y aider.

Reportage	Documentaire	Fiction
Il rend compte d’un événement unique et est davantage factuel. Il est souvent court (quelques minutes)	Il constitue une construction à partir de différents événements et points de vue. Il est davantage analytique. Formats télévisés en France : 13, 26, 52 et 90 minutes.	Il peut être les deux.
Il est souvent lié à l’actualité toute récente.	Le simple fait qu’il soit long à réaliser l’empêche de coller à une actualité toute récente mais il peut revenir dessus.	Le simple fait qu’il soit long à réaliser l’empêche de coller à une actualité toute récente mais il peut revenir dessus.
Il a souvent une durée de vie courte car est vite obsolète.	Il ouvre des rediffusions sur plusieurs années.	Il ouvre des rediffusions sur plusieurs années.
Il est souvent l’œuvre d’un journaliste.	Il est souvent l’œuvre d’un documentariste.	Il est souvent l’œuvre d’un cinéaste.
On y rend compte d’une réalité.	On y construit une réalité.	On y construit une réalité ou un imaginaire.

On sent surtout le style de la chaîne qui le diffuse. Dans le cas d'une production personnelle, l'argument ne tient pas.	On sent le point de vue de l'auteur. Pas toujours...	On sent le point de vue de l'auteur. Pas toujours...
Le tournage ne nécessite pas de mise en scène. En réalité, il y en a souvent. On tourne ce que l'on voit pour l'essentiel. Mais il y a toujours en réalité des choix qui s'opèrent à chaque étape (choix de parler ou non de la situation ou de l'événement, choix des images, des interlocuteurs...).	Il y a souvent une mise en scène. Il y a toujours des choix qui s'opèrent à chaque étape (choix de parler ou non de la situation ou de l'événement, choix des images, des interlocuteurs...).	Il y a une mise en scène.
Chaque choix de l'auteur transforme la réalité en fiction. « A travers toute recherche, on ne débouche que sur soi-même » (Claude Lévi-Strauss).	Chaque choix de l'auteur transforme la réalité en fiction.	On invente une histoire. Mais il peut y avoir de l'improvisation. La simple subjectivité de l'auteur transforme n'importe quelle réalité en fiction.
Sa vocation est davantage l'actualité que le patrimoine.	Il a une vocation ou en tout cas un potentiel patrimonial beaucoup plus fort qu'un reportage. Pas sûr...	Il peut avoir une dimension patrimoniale forte... ou quasi nulle.
Il nécessite aussi une préparation. Mais peut se contenter d'être un compte rendu.	Il est plus approfondi au niveau de la recherche ou de l'immersion.	Tout est possible. Elle peut être tournée en une seule journée, avec six mois de préparation comme en improvisation quasi totale.
Il ne nécessite pas l'écriture d'un scénario. Mais il peut être implicite, s'inscrire dans la tête de celui qui le réalise.	Il nécessite l'écriture d'un scénario. Pas toujours, loin s'en faut. On réalise aussi au montage.	Il nécessite l'écriture d'un scénario. Pas toujours. Le scénario s'écrit parfois au fil du film. Il peut même n'être constitué que d'indications pour lancer l'improvisation des acteurs (cinéma de Jacques Rivette). On réalise aussi au montage.
Au tournage, il y a toujours des choix de cadre.	Au tournage, il y a toujours des choix de cadre.	Au tournage, il y a toujours des choix de cadre.
On entend souvent les monteurs se plaindre des images « d'actu ».	Le montage d'un documentaire est souvent plus sophistiqué. Le travail est davantage abouti que celui du reportage.	Il peut être entièrement composé d'images façon « actu ».
Il prend moins de temps à réaliser qu'un documentaire.	Il prend moins de temps à réaliser qu'une fiction.	C'est souvent le cas mais pas toujours.

Il coûte moins cher qu'un documentaire.	Il coûte moins cher qu'une fiction.	C'est souvent le cas mais pas toujours et moins souvent aujourd'hui en cinéma autofinancé avec notamment l'arrivée des DSLR.
---	-------------------------------------	--

A retenir - Quelle que soit notre volonté d'objectivité, ce sera toujours notre subjectivité qui prédominera, qu'il s'agisse de reportage, de documentaire ou de fiction. Il s'agit toujours d'œuvres de création. Au mieux, cherchons à être honnête. Revendiquer une objectivité est déjà se mentir. De plus, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et qu'il construit en réalité – ou pour le moins guide –, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée (l'objet) et le documentariste (le sujet). Les personnes interviewées ou filmées entrent en interaction avec l'auteur. Le réel est toujours mis en scène. Existe-t-il d'ailleurs en notre absence ? Il est avant tout la vision d'un auteur. Le cinéma documentaire est une fiction dans laquelle les personnages jouent leur propre rôle.

Des documentaristes assument pleinement leur statut subjectif et critique. Sans le moindre souci d'impartialité, ils n'ont aucune prétention à faire état du réel. Un peu à la manière de pamphlets ou d'essais littéraires, ils prennent partie d'emblée.

7 grandes approches (parmi d'autres)

Transversal – A la première personne ou bien avec un semblant d'objectivité (commentaire de type journalistique par exemple) ?	
Surtout basé sur des interviews.	Peu coûteux en images. Ca permet de meubler. Pas ou peu de commentaires. Construire un questionnaire. Trouver les bons « clients ». Bien les gérer (respect, à vous de savoir ce qu'ils peuvent vous apporter et comment). C'est votre matière première. En avoir beaucoup.
Surtout basé sur des images filmées par vous.	Il faut beaucoup d'images. Enormément de commentaires, qui ont intérêt à être passionnants.
Surtout basé sur des images d'archives (dessins, peintures, photos, films d'époque, archives militaires, publicités...)	Coût des images d'archives si elles ne vous appartiennent pas. Difficulté à créditer les auteurs et risque de procès. Enormément de commentaires, qui ont intérêt à être

	passionnants.
Surtout basé sur des séquences	Sans commentaires ou presque. Le documentaire idéal ? La « réalité » filmée parle d'elle-même
Tous les modes hybrides	Accentue la variété et donne du rythme.
Le docu-fiction	Moins accessible pour nous. Beaucoup plus coûteux. A la mode mais n'apportant pas de réel plus.
Le documentaire d'atmosphère	Il flirte avec l'expérimental (mode non narratif). Tout est permis.

La question première

- L'intérêt chez le spectateur pour votre sujet peut bien sûr naître de la qualité de votre narration cinématographique. Mais si cet intérêt est acquis en amont par le sujet même dont vous traitez, c'est bien mieux. Pensez vraiment à des sujets qui peuvent intéresser un grand nombre : des sujets de société plutôt que les petits métiers ou la communion du petit-fils, même si c'est toujours intéressant et que l'on peut faire de chaque instant de la vie un film (ex. Michelangelo Buffa : « Volti » (« Visages ») et « Instants Lumière »). Si l'intérêt pour votre sujet n'est pas spontanément là, il faut vraiment que vous soyez passionnant ensuite. Sinon... l'ennui est au rendez-vous pour le spectateur.
- Même si vous filmez vos vacances, faites-en un film digne d'intérêt pour les autres. Avec un vrai sujet.
- Donc : Qu'est-ce que je veux dire, donner à voir, à comprendre (en une phrase – le pitch) ? Faire des choix à l'intérieur d'un sujet vaste. Si votre intention n'est pas claire, vous allez perdre votre spectateur. Son attention va baisser, il retiendra peu de choses de votre film.
- Donc faire des choix à l'intérieur d'un sujet vaste, prendre un angle (ex. Guerre en Syrie : Vivre le combat au quotidien, point sur les forces en présence, les tractations diplomatiques en cours, les villes assiégées, les circuits de fuite des réfugiés...) et choisir un mode de traitement : on suit une famille au quotidien ? On part d'images d'archives ? Des interviews d'experts ?...
- Préparez votre projet avant de tourner. Même si le tournage est improvisé, ayez toujours un coup d'avance sur ce qui se passe, soyez attentif pour être au bon endroit au bon moment pour filmer l'événement ou la situation.

Le tournage

- C'est surtout là que ça se joue car on monte on ne peut monter que ce qui a été tourné. Même si le montage permet d'écrire ou réécrire entièrement son film.
- Côté matériel, simplifiez-vous la vie : plus vous ajoutez des éléments dans votre procédure de tournage, plus vous allez augmenter les risques de panne technique, de chute et casse d'un élément, d'oubli d'un réglage. Et connaissez votre matériel par cœur.
- Très important – De manière générale, on n'a jamais assez d'illustrations.
- Utilisez le moindre instant pour faire de l'image qui vous permettra d'illustrer ou d'avoir de jolis plans de coupe (qui ne fassent pas « plan de coupe »). Rappel (France 2 = 1 plan / Moi = 10 plans).
- Le maître-mot : diversifier. Cherchez à tourner tout ce qui peut amener de la vie et de la diversité. Par exemple, pour une interview : debout, assis, en marchant, dans une voiture, en situation (dans leur activité ou devant le monument dont ils parlent de façon à ce qu'il puisse montrer des choses)... doublez les axes (en mélangeant la texture ou la couleur des sources : exemple « L'art du vivre ensemble ? »). Filmer avec un smartphone en plus de votre caméra...
- Pensez à tourner en intérieur et en extérieur pour varier.
- Champ/contre-champ, respect de la ligne de situation, règle des 30° entre deux axes de la caméra sur le même sujet (interviewé...).
- Alternier droite et gauche cadre.
- Alternier trois valeurs de plan : serrés voire très serrés (visages (car ils disent toujours quelque chose), mains en action...), moyens (à la taille ou plusieurs personnes), larges (situer la personne dans son environnement = plusieurs personnes ou situer plusieurs personnes dans leur environnement = plan de situation). N'oubliez pas en plan serré les noms de rue, etc.). Tâchez de connaître le sens des valeurs de plan (on rentre dans l'intimité d'une personne (serré), plan de situation...).
- Plan très serré = intériorisation. Pourquoi il me fait voir ça, s'il n'y en a qu'un ? Donc, en voir régulièrement.
- Attention, le plan très serré n'avantage pas les visages ridés (les personnes d'un certain âge ne s'en sont pas forcément rendu compte ou

les hommes ventrus). Ou l'accent prononcé de certaines régions pour la voix. Vos interviewés, sauf exception, n'ont l'habitude ni de leur voix ni de leur image audiovisuels et s'en complexent vite.

- Toujours tourner d'abord le plan large au cas où on n'aurait pas le temps d'en faire plus.
- Equilibrer le cadre avec un élément à l'autre bord du cadre. Evitez de laisser une partie du cadre vide.
- Pensez à insérer des éléments en amorce (en appel au premier plan) dans votre cadre. C'est souvent joli.
- Pour vos interviews, pensez bien à situer votre personnage dans la grille de cadre avec le regard traversant le cadre.
- Penser à la continuité logique du regard lorsqu'un personnage se déplace.
- Chercher d'emblée un point de vue panoramique (d'une ville par exemple). Là aussi, faites des plans fixes, des panoramiques horizontaux et verticaux (allant vers le ciel ou en venant par exemple), des plans larges et des plans serrés. Rappelez-vous qu'on n'a jamais assez de temps pour les illustrations. Se renseigner auprès des habitants pour savoir où se trouvent les points de panorama donnant sur la ville. Faire ces plans en début ou fin de journée pour bénéficier d'une belle lumière créant de la « matière » par les projections d'ombre. Illustrez une ville par quelques plans de lieux caractéristiques par ailleurs, avec toujours le souci d'avoir des plans de détail (noms de rue, etc.). Essayez d'avoir des plans larges, moyens et serrés d'une même situation : ex. L'étal d'un commerçant. Situer le commerce dans la rue. Eviter les plans de rapprochement : large-moyen-serré. Préférez large-serré-moyen.
- Règle pour faire 4 plans à partir d'un seul panoramique : 20 secondes fixes + Pano 20 à 30 secondes + 20 fixes à l'arrivée + Retour pano + 20 secondes fixes à l'arrivée au cas où la situation serait meilleure qu'au premier plan fixe. Et attention au démarrage et à l'arrivée du panoramique (fixe dans les deux cas 20 secondes). Egalement à être lent et à être régulier dans son rythme. C'est très joli un panneau.
- Des panoramiques verticaux et horizontaux. Dans tous les cas, rappelez-vous que si vous ne pouvez pas avoir le point sur toute la longueur du panoramique, il faut l'avoir à la fin.

- N'hésitez pas à « débiller » (à ne pas respecter l'horizontalité de l'image) franchement parfois, y compris en mouvement.
- Filmez au ras du sol, en caméra zénithale, en plongée, en contre-plongée.
- Mixez l'ensemble de ces modes.
- Surveillez votre second plan : que s'y passe-t-il ? (ex. du montage de Jérusalem) Est-il bien éclairé ? Ajouter de l'éclairage sur le fond si nécessaire et possible.
- Pensez aussi à des travellings en marchant avec votre caméra (essayez de suivre des gens. Par exemple, un serveur qui entre dans une salle de restaurant car il donne du sens et une dynamique à vos images). Faites cependant attention aux images qui sautent en marchant. Démarche féline (privilégiez le grand angle sinon vos plans vont avoir la bougeotte et être inutilisables et prérezglez une profondeur de champ importante tout en maintenant le plus possible la même distance entre vous et la personne que vous suivez). Variez aussi avec des travellings avant et arrière (tout en restant prudents. Si vous êtes deux c'est mieux dans ce dernier cas).
- Pas de zoom, c'est très daté. Il vaut mieux se déplacer soi-même ou s'en passer.
- Idem – Utilisez le plus souvent possible un pied de caméra. Ou faites des travellings à partir de votre voiture (vous pouvez monter sur le coffre avant si quelqu'un d'autre conduit), d'un bus, d'un train, d'un bateau ou d'un taxi. Si vous le pouvez, filmez depuis l'extérieur le moyen de transport. Pensez toujours, de préférence, à des images lentes.
- Mais de manière générale, quand on se déplace ou si l'on suit le déplacement de quelqu'un qui se déplace, c'est pour aller vers quelque chose. La personne nous emmène vers quoi ?
- Pensez aussi aux entrées et sorties de champs des personnages.
- Faites toujours de belles images.
- Si vous allez dans un endroit, montrez-le. Si vous faites une interview de quelqu'un à Hong Kong, ne laissez pas la personne enfermée dans un bureau qui pourrait se situer à Paris (c'est l'exemple de l'interview de la jeune femme sur un toit à Jérusalem).
- Montrer de la vie (des humains, des animaux...). C'est plus parlant que montrer des pierres, des monuments seuls. Ca permet en plus de situer les proportions, la taille d'un site, d'un paysage par exemple.

- Si on filme quelqu'un en situation qui montre une chose (un interviewé, un guide...) : on ne filme pas ce qu'il montre mais on l'insère après car, sauf si on a une grande profondeur de champ, on va perdre le point, on risque d'être sur ou sous-exposé et, si on est avec un micro-caméra, on va perdre en plus le son. Mais il ne faut pas oublier de filmer l'insert ensuite (ce qui veut dire, que sur une visite, on doit sacrifier des étapes pour prendre le temps de faire ces plans serrés). C'est indispensable de voir de quoi la personne parle.
- Dans le même ordre d'idée, sur une description de documents posés sur une table par exemple (photos...) : deux axes car vite ennuyeux sur les documents et indispensables de les voir. Et vite ennuyeux aussi sur le visage d'une personne décrivant des photos qu'on ne voit pas. C'est valable aussi pour la dernière d'une affiche accrochée verticalement. C'est une question de champ/contre-champ. Et penser à prendre des photos des documents décrits pour donner encore plus de vie à la séquence.
- Filmez tout ce qui peut illustrer et faites des photos de photos, de documents (lettres, etc.) pouvant enrichir votre sujet ou couvrir des coupes. Penser à multiplier les sources. Recueillez au cours du tournage tous les éléments d'illustrations que vous pourrez scanner. Avantage des images fixes : vous pourrez les travailler au montage (zoomer dedans pour les faire durer, en utiliser différentes valeurs de cadre à l'intérieur...).
- Les interviews : n'apparaissez pas le cadre (donne le sentiment que voulez vous mettre en valeur vous) même si c'est écrit à la première personne. Pratique si vous manquez d'illustration mais vite lassant. Sauf à vraiment donner pleinement sens à la chose. Ou à en faire un genre (ex. « J'irai dormir chez vous » d'Antoine de Maximy). Bannissez les questions fermées (auxquelles on répond par « oui » ou « non »). Utilisez les 6 questions de référence du journalisme pour bâtir vos questions : quoi, qui (pour qui ? Par qui ?), pourquoi, comment, où et quand (on peut y rajouter « combien »). Si vous interviewez quelqu'un, faites-lui faire un peu de « cinéma » en lui faisant exécuter différentes actions, déambulations, montrez-là en interaction avec une autre personne... (ex. Jérusalem : ballade avec son fiancé dans la ville, discussion avec des petits commerçants...) car vous aurez toujours besoin de plans pour

illustrer ou pour masquer des coupes. Bien expliquer à votre interlocuteur les trois éléments suivants : 1) L'interviewer disparaît au montage (et donc aussi les éléments d'information contenus dans ses questions). Par effet, exemple, « quel âge avez-vous ? » (même si c'est une question fermée à éviter). Si la personne répond « 32 ». On ne sait pas de quoi elle parle. Il faut donc lui expliquer qu'elle doit parler comme si elle le faisait spontanément : « j'ai 32 ans ». Il faut aussi que les réponses aient une certaine durée. Les réponses très courtes (comme l'exemple cité) sont difficilement exploitables. Idem, si vous avez un interviewé qui reste toujours en l'air en fin de phrases ou qui fait tout le temps des « incidentes ». Il faudra couper beaucoup dans son interview et vous aurez donc beaucoup à la couvrir. Le faire reprendre instantanément s'il bafouille ou hésite en tout début de réponse. Vous aurez besoin d'attaques « franches » au montage pour rythmer votre documentaire. 2) Il ne faut pas regarder la caméra mais l'interviewer situé le plus près possible de la caméra. Pour que l'on n'ait pas le sentiment qu'il parle à un interlocuteur situé très loin. 3) il ne doit pas utiliser de mots de « jargon », ou l'expliquer dans la foulée.

- Respectez la personne que vous interviewez. Gardez les questions qui pourraient fâcher pour la fin de l'interview. Pensez à lui faire signer une autorisation d'utilisation de son image et de ses propos.
- L'éclairage : C'est là où l'on est souvent pauvres. Pensez aux éclairages d'appoint que je vous ai présentés. Sinon, privilégiez les extérieurs. Mais méfiez-vous des caprices du temps (pluie, soleil qui apparaît et disparaît derrière des nuages entraînant des sur et sous-expositions difficilement rattrapables au montage. Pensez à l'éclairage trois points.

Le montage

- Les spectateurs projettent en permanence leurs propres représentations du monde, qui croisent les vôtres, se conjuguent ou se percutent. Quel est votre positionnement par rapport au sujet ? Engagement, neutralité, bienveillance, complicité (malsaine ?), dénonciation, pamphlet ? Quelle distance vous prenez par rapport à votre sujet, aux intervenants ?
- Certains ne rentreront jamais dans votre film pour des détails (ex. film sur combats de coq – Positionnement idéologique de l'auteur (idem

Tarantino). Ne croyez jamais être « neutre ». Réserve idéologique de celui qui va regarder le film : qu'est-ce qu'il essaye de me dire là ? Dans quoi il veut m'embarquer ? Donc soyez clairs sur vos intentions, soit en les explicitant d'emblée, soit par ce que vous montrez (le film parle alors pour vous).

- Très important – Le tout début du film donne la note de l'ensemble.
- Démarche classique : on construit d'abord la continuité des interviews (l'ours) puis on habille. Répartition 2/3 d'interview et 1/3 de séquences illustratives (mises en situation).
- Les documentaires se construisent souvent par séquences thématiques que l'on articule entre elles par des transitions (ou pas).
- Éviter les « tunnels » d'interviews.
- Même démarche que pour le tournage : variez, diversifiez les plans utilisés.
- Alternier droite et gauche cadre.
- Alternez les valeurs de plan (évitez les suites d'une même valeur de plan. Ex. : moyen-moyen-moyen qui provoque très vite de la lassitude chez le spectateur).
- Penser à la continuité logique du regard.
- Raccord mouvement (persistance rétinienne).
- Raccord lumière (sens de la lumière, d'où vient-elle ?).
- Raccord dans l'axe du regard. Mettez les yeux au même endroit (ou à peu près) quand vous changez de valeur de cadre sur un interviewé.
- Aménagez des pauses musicales d'illustration pour que le spectateur respire, ait le temps d'assimiler ce qu'il a vu et entendu auparavant et retrouve de la concentration pour la suite du documentaire.
- Avec 1 photo, on peut faire des panoramiques horizontaux ou verticaux, faire arriver la photo latéralement, zoomer à l'intérieur, la découper en plusieurs valeurs de plan. Tout cela pour faire vivre votre photo longtemps, non statiquement. Pensez aussi au statut des photos dans votre documentaire : de préférence en noir et blanc.
- Plus encore qu'en fiction, les effets spéciaux masquent mal la pauvreté du contenu. À éviter de manière générale. On est très vite ridicule quand des images arrivent de droite ou gauche, d'en haut ou d'en bas avec des effets qui plus est vieillots.

- Au montage, ne pas hésiter à ne pas respecter l'ordre des questions ou du contenu à l'intérieur des réponses, mais sans jamais trahir la personne interviewée.
- Il faut que l'interviewé commence et finisse l'interview « in », ou au moins l'un des deux.
- Au montage du son, respectez le rythme de la voix d'un interviewé. Ne pas hésiter à laisser les « euh... » quand ils sont « in » et ne pas hésiter à les couper lorsqu'ils sont « off », sans pour autant casser le rythme de la parole spécifique à l'interviewé.
- Pas de plans soudains montrant une personne qu'on ne connaît pas, qui apparaît pour parler de manière très courte puis disparaît aussitôt. On pense servir le fond en faisant cela mais on crée de la perturbation chez le spectateur et il passe à côté de ce fond.
- De la même façon, évitez les « plans de coupe ». Mettez au moins trois plans ou images (photos...). Bannissez le gros plan sur les mains ou sur le pot de fleurs.

La post-production

- Tous les synthés (générique début et fin, noms et titres des gens...) : respecter une unité graphique et surtout soyez sobres. 1 seule typo (si possible moderne et sans fioritures) pour l'ensemble et trois tailles de police maximum. Lettres blanches sur fond noir ça marche toujours. Tout le reste, on en est moins sûr. Les noms et titres des gens, sauf si le fond empêche toute lisibilité, se mettent toujours à l'opposé du bord de cadre où se trouve la personne. Pensez à les insérer dans le cadre le plus étroit des standards proposés par votre logiciel. Idem si vous faites des sous-titres. De ce point de vue là, doubler est meilleur mais ça coûte vite cher ou bien on a vite de mauvais doublages.
- Les commentaires : c'est toujours un exercice difficile. Très vite très ennuyeux. Faire tout de suite le choix du point de vue d'où vous allez parler dans le commentaire : soit de la très relative « neutralité » de type journalistique (parole omnisciente) ou bien assumer le « je ». Utilisez les 6 questions de référence du journalisme pour avoir des infos complètes si nécessaire, notamment pour lancer votre documentaire. Dites peu de choses. N'inondez pas de chiffres, de références en tous genres et en

situations géographique. Tout doit être facilement et spontanément compréhensible. Phrases courtes (sujet-verbe-complément), mots courts-concrets, des faits. Pas de bla-bla inutile pompé sur Wikipedia. Utilisez une langue simple, accessible à toutes et tous, en supprimant toute référence culturelle lettrée, même si vous vous adressez à des spécialistes. S'interdire « Comme chacun sait... ». Comme spectateur, je n'ai pas envie de me faire traiter d'ignorant. Des interrogations pour ouvrir aussi le spectateur à un cheminement réflexif. Pas de « private joke » : « et pendant ce temps-là Christiane se faisait bronzer... » (sans que l'on sache qui est Christiane... qui plus est) qui donne le sentiment que vous ne vous adressez qu'à un cercle de proches initiés. L'humour est très difficile à manier dans un commentaire. Ça marche rarement et ça peut générer des erreurs d'interprétation de votre propos. Le commentaire n'est là que pour clarifier ou faciliter un changement de thématique par une liaison.

- La question du son : on s'est habitué à voir de mauvaises images mais pas à écouter du mauvais son. Problème récurrent des conditions de projections en salle. Bannissez tous les systèmes multicanaux pour ne conservez que le stéréo (ou le mono pour la voix). Rares sont les salles équipées pour. Les ingénieurs du son le savent et placent toujours leurs voix au milieu pour assurer. Le son peut vous sauver des choses. La musique donne une autre dimension à vos images, elle les habille, alors faites le bon choix. Si le commentaire est lourd et la musique sirupeuse, ça devient alors très très lourd. La musique connote le film. Soit elle est appropriée ou au contraire décalée mais choisie avec conscience. On peut assurer avec de la musique couleur locale (tournage en Amérique Latine = musique d'Amérique latine = on ne prend pas grand risque mais attention si Venezuela et musique péruvienne = grotesque, pas respectueux). Ne pas hésiter à décaler (ex. Julian Schnabel et Arbre de Noël Vallée d'Aoste). L'habillage sonore du lieu où l'on a tourné est à garder chaque fois que l'on peut. Gérer les niveaux de son au montage et les « cuts » de son. Ne pas faire coïncider les coupes de son et d'image mais les décaler légèrement pour adoucir la coupe. Conservez les sons originaux d'ambiance chaque fois que vous le pouvez, même s'il y a de la musique par ailleurs ou un bout d'interview en off. N'hésitez pas à penser votre son indépendamment de l'image pour créer un sens supplémentaire. Ne pas hésiter à monter sans le son ou sans l'image.

- L'étalonnage : prévoyez un étalonnage minimum : luminosité-contraste, écarts de couleurs flagrants. Sachez que beaucoup de reportages (et documentaires, de plus en plus) ne sont pas étalonnés.

De manière générale

- Jetez vos images mauvaises. Il vaut mieux faire un sujet court avec uniquement des éléments bons et dynamiques plutôt que de garder des mauvaises images.
- Au-delà des éléments techniques, n'oublions jamais que nous sommes dans un monde de subjectivité. Ce qui fascinera l'un heurtera l'autre, ce qui séduira untel, tel autre le trouvera insipide.
- Une œuvre ne se résume en aucun cas à un ensemble de paramètres techniques. Il y a une émotion, un message raisonné aussi, qui parlent au-delà et rendent tout à fait secondaire le reste. Deux exemples : « Anne Caprile » de Marie Cipriani et « Lifelogging » de Charles Ritter.
- Continuez à enrichir votre culture cinématographique et votre savoir faire en regardant des documentaires et des reportages sur différentes chaînes, notamment LCP ou Public Sénat, plus proches de vos moyens, ou Arte pour (parfois) sa créativité. Sans chercher à faire du sous-quelque chose. Mais globalement on n'invente rien, on se réapproprie des choses existantes et on les amène ailleurs, avec sa propre personnalité.